

# Dossier de presse

## *Heidi au pays de Martin Kippenberger*

Le Frac-Collection Aquitaine est financé par le Conseil régional d'Aquitaine et la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine – Ministère de la culture et de la communication



Image : DR

# ***Heidi au pays de Martin Kippenberger***

Oeuvres de Thomas Bayrle, Simone Decker, Andreas Exner, Tamara Grcic, Martin Kippenberger, Marko Lehanka, Thomas Schütte et la Collection Hartmut et Helga Rausch (Francfort)

Consacrée à la scène artistique allemande dans le cadre de la coopération culturelle entre la Région Aquitaine et le Land de Hesse, cette exposition est présentée sur deux sites :

- du 28 mai au 5 septembre 2009 au Frac Aquitaine à Bordeaux ; vernissage jeudi 28 mai à 18h30
- du 29 mai au 7 septembre 2009 au Carré Bonnat à Bayonne ; vernissage vendredi 29 mai à 12h

***Heidi au pays de Martin Kippenberger* est une exposition collective conçue dans le cadre du jumelage entre la région Aquitaine et le Land de Hesse, dont les villes principales de cette région allemande sont Wiesbaden, Darmstadt, Francfort et Kassel. Ce projet fait suite à une présentation des œuvres du Frac Aquitaine à Darmstadt en 2006, organisée par Peter Joch, directeur de la Kunsthalle. Il revient aujourd'hui au Frac Aquitaine d'imaginer une présentation de la scène artistique hessoise, en partant de la figure singulière de Martin Kippenberger (artiste et enseignant à Francfort et Kassel) et du personnage de Heidi (du conte désormais très célèbre) originaire de Francfort.**

*Heidi au pays de Martin Kippenberger* a pour objet d'entrevoir la portée artistique de Kippenberger (mort prématurément en 1997) sur la scène artistique actuelle à travers le prisme d'un conte pour enfants. De cette manière, deux générations d'artistes se succèdent, se télescopent et dialoguent pour révéler des liens de transmission. Cette exposition mêle ainsi des œuvres « historiques » des années 1970/1980 (Kippenberger, Bayrle, Schütte) empruntées notamment au Landesmuseum de Darmstadt, à des œuvres plus récentes d'artistes de la génération suivante (Lehanka, Decker, Grcic, Exner) souvent issus de la scène de Francfort qui agit comme un indéniable foyer artistique local. En témoigne la collection privée du couple Rausch, concierges à la Städelschule (école d'art) qui, patiemment, ont collecté 700 œuvres sur quinze années, pour constituer une sorte de « photographie » spontanée de cette vitalité artistique.

Tout rapprochement nécessite un déplacement géographique, mental, symbolique. « Où est mon pays ? » s'interrogeait Kippenberger dans un tableau en 1982. Réfléchir à cette notion de « jumelage » entre deux régions, incite à préciser ce qui les distingue, ce qui les unit.

*Heidi au pays de Martin Kippenberger* s'organise en déployant des pièces comme autant d'éléments d'un paysage à reconstituer. Des oreilles de cochon peintes et une fleur composée de planches de surf plantent un décor champêtre à l'intérieur duquel s'intègrent des sculptures futuristes, des paysages industriels ou des tableaux d'entrelacs autoroutiers. En contrepoint, se révèlent des éléments renvoyant à l'histoire de Heidi, imaginée par Johanna Spyri au XIXe, narrant le destin d'une fillette, ballottée entre les Alpes suisses et la ville de Francfort.

Le conte de *Heidi* permet de faire se rejoindre l'idée de deux territoires contrastés (les Alpes Suisses/Francfort ; l'Aquitaine/la Hesse ; Bordeaux/Bayonne) et signale, au terme de son dénouement, que la relation des contraires trouve son accomplissement dans leur réunification. Ce dont il est également question est de l'ordre de la spéculation - dans le contexte artistique d'une mise en doute permanente sur nos certitudes, induite par la démarche d'un Martin Kippenberger.

Claire Jacquet, commissaire  
Coordination : Hélène Squarcioni et Julia Reichelt

Cette exposition rassemble des œuvres empruntées au Landesmuseum à Darmstadt et des œuvres d'artistes vivant en Hesse. Prêts : Frac Limousin, Frac / Languedoc Roussillon, Frac / Poitou-Charentes collection Rausch (Francfort), les galeries Air de Paris, Carlier Gebauer (Berlin) et Horst Schuler (Düsseldorf).

**Ouverture du Frac Aquitaine**  
lundi-vendredi 10h-18h et  
samedi 14h-18h. Entrée libre.

Ouverture du Carré Bonnat  
9, rue Frédéric Bastiat / Bayonne  
Tous les jours sauf le mardi et jours fériés, 14h-18h. Entrée libre.  
[www.museebonnat.bayonne.fr](http://www.museebonnat.bayonne.fr)

Exposition financée par le Land de Hesse et le Conseil régional d'Aquitaine, organisée avec la Kunsthalle de Darmstadt.

## Évènements programmés dans le cadre de *Heidi au pays de Martin Kippenberger*, au Carré Bonnat :

**Visite, besichtigung, visit**

**Visites commentées (français, anglais, allemand)**

À partir du 1<sup>er</sup> juin, pendant la durée de l'exposition

**Présentation de l'exposition par des artistes allemands**

**Le lundi à 15h et le mercredi à 11h**

Gratuit, sur rendez-vous pour groupes, 05 59 59 08 52

**Rencontres autour de Martin Kippenberger**

**apéritif, discussions, concerts**

Mardi 3 juin, mercredi 4 juin, vendredi 3 juillet, samedi 4 juillet,

jeudi 3 septembre, vendredi 4 septembre

**À partir de 18h.** Gratuit, sans réservation

**Le Carré Famille Kit**

**Outil de découverte active et autonome de l'exposition.**

Disponible à partir du 15 juillet.

Gratuit, sans réservation.

## Contacts presse

**Geneviève Goyetche**

[g.goyetche@bayonne.fr](mailto:g.goyetche@bayonne.fr) 05 56 59 08 52

Carré Bonnat

9 rue Frédéric Bastiat - 64100 Bayonne

Photos et légendes de l'exposition *Heidi au pays de Martin Kippenberger* sont disponibles sur demande.

## **Heidi au pays de Martin Kippenberger** **Heidi im Land von Martin Kippenberger**

Le Frac Aquitaine est heureux de pouvoir présenter à Bordeaux et à Bayonne l'exposition *Heidi au pays de Martin Kippenberger* qui a été préparée avec talent par Claire Jacquet autour d'un artiste qui vient d'être célébré au Museum of Modern Art de New York. Cette exposition est au coeur de sa mission.

Notre premier but est de faire dialoguer notre région avec l'art de son temps. Martin Kippenberger nous servira de guide pour découvrir la création d'une Allemagne dont les artistes jouent un rôle de premier plan en Europe.

Dans un tel paysage, Martin Kippenberger, tout à la fois créateur, metteur en scène, professeur, médecin des âmes mais aussi imprécateur, exprime la diversité et le foisonnement de la création contemporaine. Il met au service de son expression aussi bien la peinture – en 2002, une exposition au Centre Pompidou qui avait été placée sous l'égide d'une phrase de Kippenberger « *Cher peintre, peins-moi* » - que la photographie, la mode et toutes sortes d'arrangements avec les matériaux les plus divers. Il est au coeur du paradoxe de l'artiste d'aujourd'hui, revenu de toutes les illusions et de toutes les expériences, partagé entre le désir simultané de s'affirmer avec force et celui de s'oublier au profit du spectateur et de son subjectivisme, réussissant, malgré tout, à créer un monde nouveau de perceptions et de références.

Car ce qui nous intéresse dans une exposition, c'est en fin de compte bien cela, d'y ressentir des émotions, des remises en cause, une vision différente de notre vie. Je suis convaincu que ceux qui rencontreront Martin Kippenberger, et ceux qu'il a inspirés, à Bordeaux ou à Bayonne, auront gagné quelque chose.

Le Frac Aquitaine, c'est aussi une volonté de participer à l'ouverture au monde de notre région. Le jumelage entre l'Aquitaine et le Land de Hesse en est l'une des expressions. Ces deux régions à l'image du couple franco-allemand, sont le symbole de l'Europe, qui au lieu de faire de ces différences comme dans le passé, des oppositions et des conflits, en tire de riches complémentarités. Mais pour s'enrichir mutuellement, il faut se connaître. La culture est le meilleur moyen de franchir les frontières et l'Europe de la culture est autre chose que des conférences à Bruxelles ou dans les grandes capitales ; elle est faite de contacts entre sociétés civiles, de rencontres avec l'expression artistique de nos voisins. Une exposition comme celle de *Heidi au pays de Martin Kippenberger* est une manière privilégiée de mieux les découvrir.

Bernard de Montferrand  
Président du Frac Collection Aquitaine  
Ambassadeur de France en Allemagne  
(*Préface du catalogue de l'exposition*)

## Qu'est ce qui pourrait bien rapprocher le destin de la fillette de Dörfli et celui du colosse de Dortmund, sur la base de quelques hypothèses de travail ?

« J'ai entendu le vent mugir dans les sapins et je n'en vois aucun, dit-elle en regardant dans la direction des voitures, dont elle avait pris le roulement pour le bruit du vent dans les arbres ». (Heidi, Johanna Spyri).

### 1. Heidi et « Kippi »

Qu'est-ce qui justifie de rapprocher plus précisément Heidi de Martin Kippenberger ? Entre l'héroïne imaginée par Johanna Spyri à la fin du XIXe et l'artiste allemand de la fin du XXe siècle, tout semble pourtant les éloigner...

Rappelons succinctement leur destin respectif :

**Heidi**, de son vrai nom Adélaïde, est une orpheline élevée par sa tante Dete. Celle-ci, pour les besoins d'un emploi à Francfort, la confie à son grand-père qui vit en marge de la société, au coeur des Alpes Suisses, près du village de Dörfli. Peu loquace et distant, l'homme s'humanise au contact de sa petite-fille qui découvre les joies de la nature, par le biais notamment de Peter, un jeune chevrier déscolarisé. La vie à l'état de nature perdure sans nuages, si ce n'est l'insistance de l'instituteur à vouloir qu'Heidi fréquente l'école. Le grand-père s'y refuse. C'est sans compter le retour de la tante Dete qui vient chercher Heidi car une famille à Francfort cherche une « demoiselle de compagnie » pour Clara, jeune adolescente paralysée et en chaise roulante.

Heidi se retrouve confrontée à un cadre étranger et hostile : la ville est noire, bruyante, polluée et le personnel de la famille Sesemann est austère voire sévère, à commencer par Mlle Rottenmeier, la gouvernante et le précepteur qui vient quotidiennement instruire les deux enfants. (...)

**Martin Kippenberger** est né en 1953 à Dortmund, dans une famille d'éducation « strictement protestante » qui s'installe à Essen, dans le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. A l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg, il affiche son dilettantisme et court-circuite ses études en 1976. Excessif, débordant et provocateur, il démontre qu'il peut tout faire... Après avoir flirté avec la culture hippie et underground au début des années 1970, il fonde le groupe punk Die Grugas et devient chef d'entreprise : il dirige simultanément une société de cuir spécialisée dans le point de broderie « hopi » et gère la légendaire salle de spectacles berlinoise S.O. 36.

En 1990, il achète 35% des parts d'un restaurant italien « Capri » à Venice, Los Angeles. Entre temps, il pratique indifféremment la peinture, la sculpture, le dessin, l'installation, la photographie, la musique, l'écriture, le mobilier. Il est nommé professeur à la Städelschule de Francfort en 1990 et enseigne également à l'Académie à Kassel en 1992. « Kippi » est principalement nomade : il vit successivement en Scandinavie, à Hambourg, Florence, Paris, Sienne, Stuttgart, Cologne, en Belgique, au Brésil, en Espagne et aux Etats-Unis... Acteur, écrivain, imprésario, entrepreneur, collectionneur, professeur et assurément artiste, il multiplie les projets pour conjuguer son acuité au temps présent. Kippenberger décède prématurément en 1997 à Vienne. (...)

D'un côté, Heidi fait le chemin de la ville à la montagne et force les frontières de son destin pour s'ouvrir à de nouvelles expériences. De l'autre, Kippenberger n'a de cesse de vouloir sortir des cadres communément admis à l'occasion de son tour de piste planétaire. Tout rapprochement nécessite un déplacement géographique, mental, symbolique. *ICI est mon pays (Hier ist unsere Heimat)* indique avec ironie Martin Kippenberger dans un diptyque de 1982 représentant, une nuée d'étoiles et une nature morte aux accents potagers, en guise d'énigme sur son positionnement... Revenir à cette notion de « rapprochement » entre Heidi et « Kippi » incite à réfléchir sur ce qui les distingue, ce qui les unit. Le 3ème millénaire s'ouvrant, la question de « là où nous vivons » est-elle encore valide ? Entre la terre et le ciel, quel est notre degré d'apesanteur ? Le conte d'Heidi

esquisse une réponse à travers ce dialogue entre Mlle Rottenmeier et M. Sesemann : - « Je pensais à une de ces natures qui vivent sur les hauteurs pures de la montagne et passent sur nous comme un souffle d'Idéal » - « Je veux croire que les enfants suisses doivent aussi toucher terre s'ils veulent marcher, sans cela il leur pousserait des ailes au lieu de pieds ». (...)

Ainsi, les protagonistes du récit de Johanna Spyri semblent s'illustrer à travers une série de sérigraphies de Thomas Bayrle, réalisés sur des factures ou documents administratifs, qui évoquent les esquisses que Kippenberger réalisait directement sur des papiers à entête des hôtels qu'il fréquentait. Plus loin, des pièces de vêtement réalisées par Andreas Exner, évoquent des présences silencieuses. Elles sont comme des effigies de personnage qui font irruption dans le générique de l'exposition... (...)

## 2. L'énergie comme réponse au chaos du monde

*Heidi au pays de Martin Kippenberger* s'organise en déployant des pièces comme autant d'éléments d'un paysage à reconstituer. L'exposition multiplie les contrastes : Heidi/Kippenberger ; Aquitaine/Hesse ; monde rural/ monde urbain ; nature/culture... Ainsi, des oreilles de cochons peintes et une fleur composée de planches de surf, réalisées par Marko Lehanka, plantent un décor champêtre ; dans ce paysage, s'intègrent ça et là des sculptures futuristes et des paysages industriels de Thomas Schütte, ainsi que des tableaux d'entrelacs autoroutiers de Thomas Bayrle. *Tiefe Blicke*, tableau de Kippenberger, représente un chat au regard ambigu, à la fois menaçant et apeuré. Sa patte, maintenue par une attelle, semble contredire son agilité naturelle. Animal « tout terrain » (à la ferme comme à la ville), il pourrait incarner la figure de l'artiste, observant le monde dans une position qu'il a voulue lui-même inconfortable. Mais il pourrait aussi renvoyer aux personnages du conte de Johanna Spyri qui connaissent tous une forme de *handicap* : Heidi est orpheline, le grand-père est marginalisé, Peter est analphabète, Mlle Rottenmeier est psycho-rigide et Clara est physiquement freinée dans ses mouvements... (...)

Tout dans l'oeuvre de Kippenberger rappelle que l'homme est un « animal social ». En confrontant deux univers sociaux, celui du grand-père qui vit modestement et la famille Sesemann indéniablement plus à son aise, Johanna Spyri joue des conditionnements sociaux en faisant éprouver à ses protagonistes des choix inverses (Heidi est littéralement « dressée » par Mlle Rottenmeier à Francfort, laquelle est ensuite mise « au vert » en Suisse), et d'interroger la valeur même de ce choix : est-ce vraiment un choix ? Devant une baie vitrée, un large rideau composé de différents empiecements multicolores crée un filtre entre l'intérieur et l'extérieur ; Andreas Exner y a découpé les lettres SOCIAL, possible écho à l'oeuvre de Kippenberger, *Transporteur de caisses sociales* (1989). (...)

Flânant à la dérive des quadrillages urbains les plus cartésiens, l'artiste est le premier partisan du « faire avec » et s'aménage un vagabondage adapté avec *Lanterne pour ivrognes* (1988), permettant à l'ivresse dionysiaque de suivre le mouvement de ses pensées... Comme Heidi qui se sent isolée, Kippenberger poursuit sa route dans la solitude ; tel un enfant, il semble s'appuyer sur des choses élémentaires avec lesquelles il est en contact, à la différence près : un arbre et un verre de lait pour l'une, un lampadaire et un verre d'alcool pour l'autre. (...)

## 3. Le conte, une alternative au mythe

L'une des singularités du conte, énoncée par Bruno Bettelheim, psychanalyste d'origine autrichienne, est qu'il permet d'inscrire un univers symbolique traversé de personnages « ordinaires, simples et directs » (1). Ainsi le conte se distingue du mythe, en ce qu'il ne met pas en scène des personnages « héroïques ».

Kippenberger est l'artiste qui, après Beuys, se positionne comme un anti-héros, oeuvrant au service d'un engagement « sans cause » et d'une esthétique « sans morale ». Tout comme dans les contes pour enfants, Kippenberger pose la question de « là » où nous vivons et semble pareillement nous

faire comprendre qu'il existe des solutions momentanées ou permanentes aux difficultés les plus pressantes. Il n'est pas celui qui va déplacer les montagnes et indiquer les voies de la sagesse ou de la raison. Il n'est pas non plus celui des grandes révolutions. Et, de ce fait, il part explorer le monde comme Heidi surmonte les frontières géographiques et culturelles. Son parcours est lié à l'expérience de telle sorte que l'engagement se construise « en actes » et dépasse la simple oralité (celle de l'orateur, du théoricien, du chef de file).

Au fond, Kippenberger est *un représentant* de la même manière que Heidi est *une représentation*. Kippenberger a très vite compris les complicités entre l'art et le commerce, et il en use. Ses différentes casquettes de chef d'entreprise et d'artiste sont indéfectiblement imbriquées : *Al Vostra Servizio* (*A votre service*) est le titre de son premier catalogue (1977). C'est donc *aussi* sous l'angle commercial qu'il fait son apparition sur la scène artistique. C'est *aussi* le destin que partage Heidi qui multiplie les versions et produits dérivés dès son succès de librairie : film, BD, film d'animation... (...) Dans les contes, Bettelheim relève encore la récurrence de certaines interrogations : « A quoi le monde ressemble-t-il ? », « Comment vais-je y vivre ? », « Comment faire pour être vraiment moi-même ? ». Des questions qui ne semblent pas totalement étrangères à Kippenberger... Alors que dans les mythes, les réponses sont précises, note le psychanalyste, elles ne sont que suggérées dans les contes. En 1972, Beuys signe la photographie *La Rivoluzione Siamo Noi* (*La Révolution, c'est nous*), le montrant qui marche d'un pas volontaire en direction de celui qui le regarde. A contrario, Kippenberger produit la sculpture « *Martin, au coin, tu devrais avoir honte de toi* » (1989), qui n'est pas sans rappeler les ordres de Mlle Rottenmeier envers Heidi dans le cadre policé de la maison Sesemann où la révolution, précisément, n'est pas permise... (...)

#### 4. Liens de transmission & de filiation

*Heidi au Pays de Martin Kippenberger* est l'occasion de faire cohabiter deux générations d'artistes successives, liées à ce foyer que représente Francfort. La Städelschule apparaît comme le point focal de cette dynamique, en tant que lieu de formation et d'expérimentation artistiques. La « collecte » du couple Rausch, concierges et collectionneurs, témoigne d'une activité incessante entre artistes-enseignants, étudiants et leurs propriétaires, relevant du « potlach », notion théorisée par Marcel Mauss en tant que relation sociale archaïque basée sur le don et l'échange. Le résultat est proche de ce que recherchait Kippenberger : un état général d'alerte maximale, une souveraine indifférence aux genres et une prédiction pour la prolifération. Etrangement, *Heidi* est aussi un conte sur l'idée de transmission, ce que Mike Kelley et Paul McCarthy ont génialement mis en scène dans leur film *Heidi* en 1992. Il y a, à l'évidence, des complicités artistiques et intellectuelles entre Kippenberger et les artistes américains de la côté Ouest, autour du sabotage méthodique des mécanismes de l'autorité et de la tension des rapports nature/culture, notamment. Sur ces liens de transmission, il semble qu'entre une génération contextuelle et la suivante, il y ait un « filtre » qui naturellement opère, ce que symbolise parfaitement le *Pavillon de chasse* de Simone Decker. Le scotch transparent du cube altère progressivement la lecture des affiches de Martin Kippenberger,

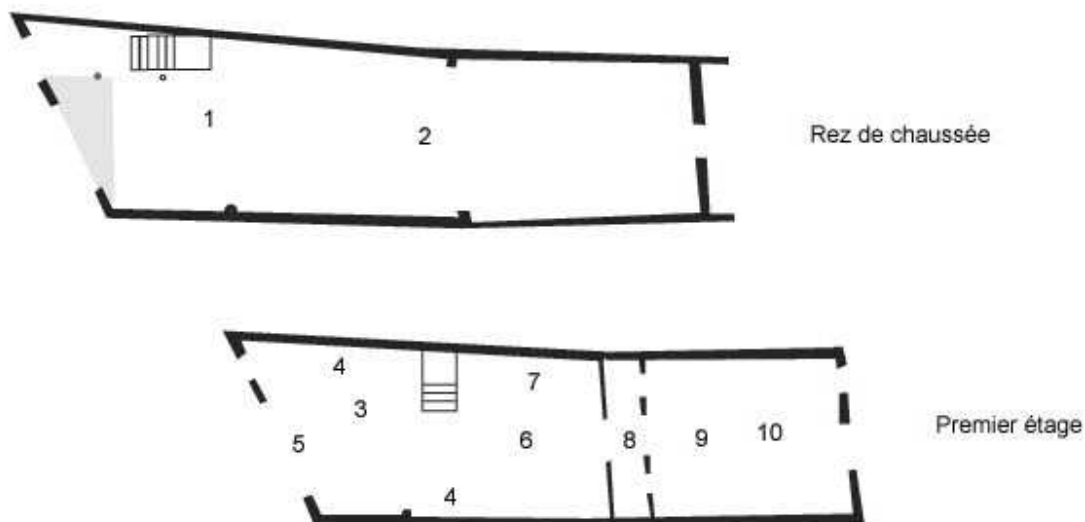
placées derrière, et permet simultanément aux visiteurs de prendre en charge une histoire qui se « recharge » d'éléments nouveaux laissés sur la face collante. (...)

Le parcours de Kippenberger et le conte de Heidi signalent, au terme de leurs détours et circonvolutions, que la relation des contraires trouve leur accomplissement dans leur réconciliation. En somme, l'on accéderait à une vraie liberté qu'à partir du moment où l'on ne serait plus subordonné à une pensée « unique ». Ce qui importe, c'est l'énergie. Pour tout essayer et rebattre les cartes en permanence. Une méthode qui rejoint celle également pratiquée empiriquement par Heidi : au gré de son périple, elle incorpore les différentes tendances des autres personnages, les assimile à sa personnalité jusqu'à ce qu'elles coalisent en elle, pour atteindre une humanité pleine et entière. Par-delà, chacun surmonte son « handicap » : Heidi se crée une base affective et relationnelle, le grand-père se socialise, Peter s'instruit, Clara s'affranchit des déterminismes... Et Kippenberger d'être à l'impulsion de cette exposition purement spéculative.

**Claire Jacquet** (*Extraits du catalogue de l'exposition*)

1. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, première édition 1976, Robert Laffont, édition Pocket p. 73.

## Liste des oeuvres présentées au Carré Bonnat à Bayonne



### Rez-de-chaussée

#### **1 Martin Kippenberger**

*Hier ist unsere Heimat*, 1981-1982

Deux huiles sur toile,

Chacune 50 x 60 cm

Collection Hessischen Landesmuseum Darmstadt

*Ici est mon pays (Hier ist unsere Heimat)* indique avec ironie Martin Kippenberger dans ce diptyque représentant, une nuée d'étoiles et une nature morte aux accents potagers, en guise d'énigme sur son positionnement...

#### **2 Simone Decker**

*Ghosts*, 2004

*Ghost Auguste*, 3 x 1,60 x 1,40 m

*Ghost Carl*, 2,10 x 1,20 x 1,20 m

*Ghost Lucien*, 2,40 x 1,70 x 1,70 m

*Ghost Winston*, 2,50 x 2,10 x 1,70 m

*Ghost Ulrich*, 2,50 x 1,40 x 1,40 m

*Ghost Amália*, 2,40 x 1,20 x 1,20 m

*Ghost Henry*, 2,40 x 1,30 x 1,60 m

*Ghost Maggy*, 3,30 x 1,40 x 1,30 m

*Ghost Bernar*, 3,20 x 0,80 m

Sculptures photoluminescentes, bandes plâtrées thermoplastique en polyester, résine époxy, pigments photoluminescents  
Collection du Frac Languedoc-Roussillon

*Ghosts* rassemble neuf des douze oeuvres réalisées à partir d'empreintes puisées dans le répertoire des formes de la sculpture d'hier et d'aujourd'hui. D'Auguste (Rodin) à Bernar (Venet) en passant par Carl (André), chacune d'entre-elles porte le prénom de leur père. Montrées pour la première fois dans l'espace public de la ville de Luxembourg, ces sculptures en résine, enduites d'un revêtement phosphorescent, emmagasinent la lumière pour la restituer en un vert spectral. Les *Ghosts* de Simone Decker en ménageant un surgissement spectaculaire de l'oeuvre dans l'espace, comme un phare dans la nuit, orientent le regard des passants. Cette pièce exhume des formes devenues trop familières à une époque où le paradoxe pervers du « tout patrimonial » est d'avoir banalisé ce qui est remarquable.

*Ghosts* revisite des oeuvres emblématiques de l'histoire de l'art en déjouant par l'immatérialité leurs caractères lourds (citation) et massifs (apparition). Une manière de rendre à César ce qui est à César : un monument.



### Premier étage (salle 1)

**3 Tamara Grcic**  
*In Bewegung*, 2006

45 boules de billards colorées, plateau de table (130 x 260 cm),  
adhésif blanc et douze tréteaux.  
Collection Niedersächische Bank Hanover, Hannover

La sculpture *En mouvement (In Bewegung)*, datée de 2006, est constituée d'un miroir installé sur douze tréteaux où sont posées quarante-cinq boules de billard colorées. Les sphères sont immobiles, réparties sur toute la surface du plateau. La situation revêt des allures artificielles et suggère la mise en mouvement anarchique et imminente de cet ensemble fragile et bigarré. La promesse du changement d'un état vers un autre est ici parfaitement à l'oeuvre. Savoir à quoi ressemblera la suite est impossible à prédire et vient se heurter à la pratique du billard qui vise à maîtriser des techniques élaborées pour déterminer avec précision la trajectoire des boules.



#### 4 Collection Hartmut et Helga Rausch

Francfort-Berlin

Une sélection de la collection Rausch est également montrée au Carré Bonnat.

#### 5 Andreas Exner

*Social Curtain*, 1998

Tissus cousus

8 x 6 m

Courtesy Andreas Exner, Francfort

*Socialvorhang (Rideau social)* évoque simultanément l'histoire de l'art et sa répulsion envers sa propre postérité tout en y intégrant une forte charge politique. L'oeuvre convoque à la fois le courant De Stijl et l'idée d'un conflit dans un temps décalé. La théorie De Stijl repose sur

« l'usage exclusif dans la peinture de lignes droites agencées horizontalement ou verticalement et mises en rapport entre elles selon des principes de parallélisme ou d'orthogonalité ». Tenant de cette trame, l'oeuvre patchwork, cousue main, constituée de carrés de tissus de couleurs, se présente suspendue à une baie vitrée, telle une bannière.

Ainsi exposée, elle agit sur l'espace en atténuant l'intensité de la lumière et crée une séparation entre le dedans et le dehors, dont la seule porosité passe par la découpe de lettres formant le mot « social ». La lumière éclairante (et par delà l'avenir de notre société), qui provient de ce mot commun à plusieurs langues et très connoté politiquement, dépendrait-elle de nos forces unies et mêlées, à l'image de cette toile bigarrée ? Le mot « social », arboré sans fioriture, ouvre à une multitude d'interprétations en créant un lien entre la perception d'un espace concret, voire ennuyeux avec la répétition de cette trame à carreaux inégaux, et la projection d'un espace au-delà, dissimulé aux regards.



## 6- 7 Andreas Exner

*7 Unterhosen*, 1998

Courtesy Andreas Exner

*Lila Rock*, 1993

Tissus cousus

Galerie Horst Schuler, Düsseldorf

*Blauer Rock*, 1998

Tissus cousus

Galerie Horst Schuler, Düsseldorf

Tels de grands nids, les *Unterhosen* (*Culottes*) de Andreas Exner, sont accrochés aux poutres du Carré Bonnat, rappelant l'idée du linge séchant au grenier ou donnant l'occasion de percevoir

des effets de nuages flottant en altitude. Dépourvus de style, suspendus au plafond, ces vêtements recousus de pièces rapportées en doublure, diffusent une sorte de radicalité champêtre et « bon enfant ».



## 8 Marko Lehanka

*Arc-en-ciel brisé*, 2006

Sculpture

Techniques mixtes sur bois

2 x (245 x 40 x 4 cm)

Collection Frac Limousin

Adossés de chaque côté du mur, ces deux arc en ciels brisés, rouge, blanc, noir, jaune constituent le rêve brisé d'une icône romantique.



## Premier étage (salle 2)

### **9 Thomas Schütte**

#### *Plexi Blues*, 1990

Bois ciré et aquarelle sur papier monté sur Plexiglas

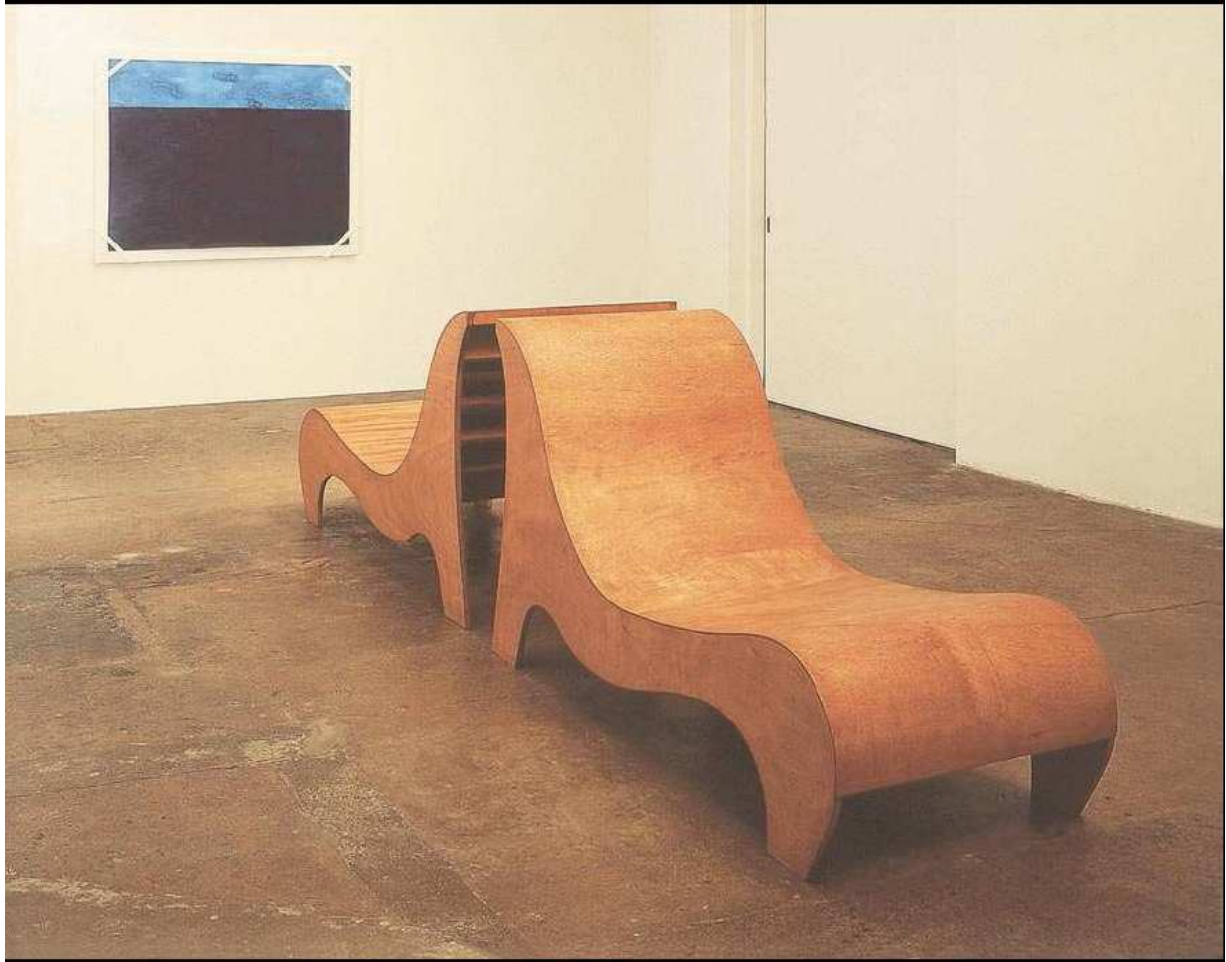
2 chaises longues : 113 x 191 x 85 cm chaque

2 aquarelles : 134 x 170 cm chaque

Collection Frac Aquitaine

L'installation *Plexi Blues* a été montrée pour la première fois à Paris à l'occasion de l'exposition *Summer will show* à la galerie Nelson. Elle est composée de deux chaises longues en contreplaqué ciré dont les profils identiques sont inspirés de la silhouette d'un phoque. Les chaises sont adossées l'une à l'autre ou installées côte à côte, places virtuelles pour observer deux

aquarelles fixées au mur. Les dimensions et les compositions des peintures sont identiques, seules leurs couleurs changent. La première comporte une bande orangée horizontale qui délimite sa partie supérieure. Tout le reste étant recouvert d'un aplat bleu outre-mer. La seconde possède le même aplat de couleur outremer surplombé d'une bande bleu indigo. Cette oeuvre de Schütte évoque à la fois une parodie de la série *Furniture Sculpture* du Suisse John M Armleder et une relation à l'égard de la peinture abstraite teintée de transgression et de respect.



## 10 Tamara Grcic

*Back and forth*, 2007-2008

16 vases, 12 métronomes

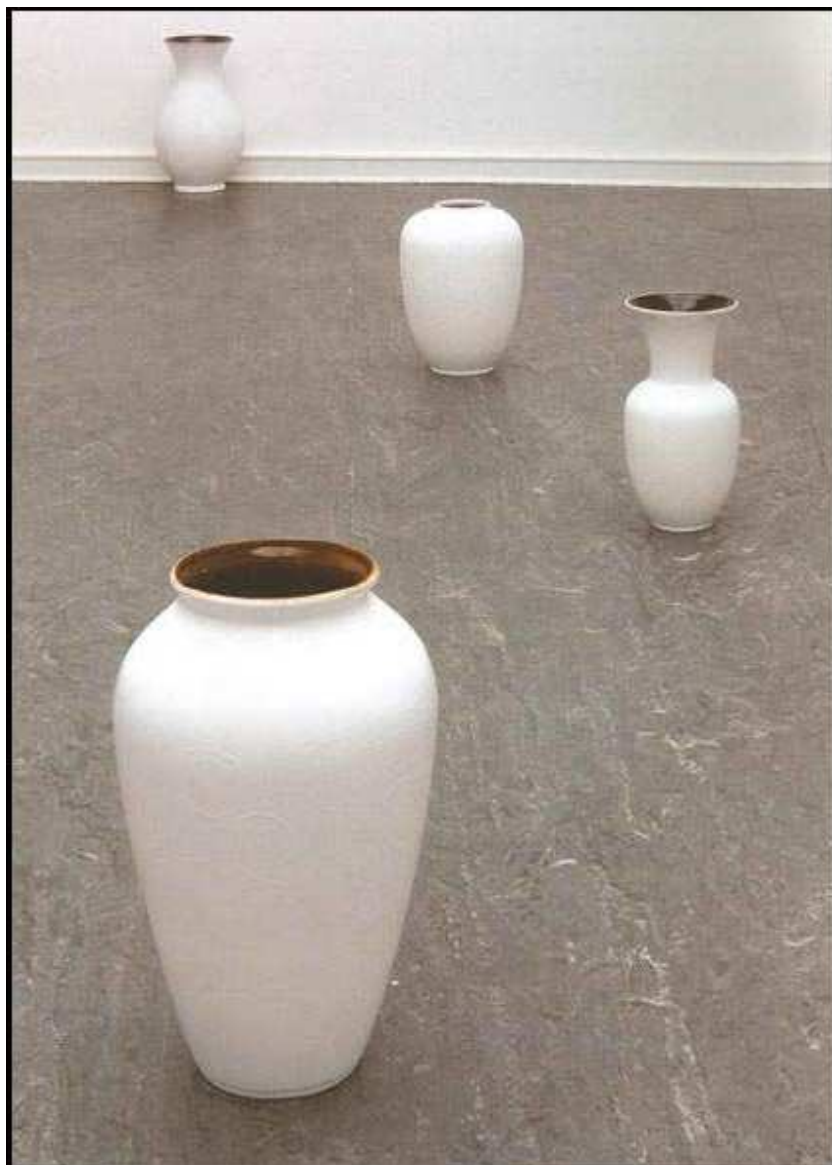
Dimensions variables

Courtesy Tamara Grcic, Francfort

L'oeuvre *Back and forth* a été imaginée comme le prolongement physique et sonore de la série de photographies intitulées *Still* (2006) où « les individus sont absorbés par leurs tâches ; les objets n'ont pas été utilisés depuis longtemps.

Les situations, les personnes, les animaux et les choses sont extraits du flux du réel. Comme des photographies de plateau de cinéma, ils sont soutirés à l'inattention de la vie quotidienne. Le temps semble s'être arrêté ». *Back and Forth* est constituée de seize vases de dimensions et

de formes variables disposés au sol et éloignés les uns des autres. Leur revêtement a été peint en blanc. L'intérieur a conservé sa couleur d'origine (bleu, jaune, brun...). Douze des seize récipients contiennent des métronomes qui battent la mesure à des vitesses différentes. L'approche physique du spectateur guidé par les sons provenant de *Back and Forth*, la circulation au sein de cet environnement sonore, tout comme le fait de s'en éloigner, participe à l'écriture en mouvement d'une partition sur l'écoulement du temps.



(Extraits des contributions de Claire Jacquet, Cécile Broqua, Hélène Squarcioni, Cyril Vergès, catalogue d'exposition).

## Catalogue Heidi au pays de Martin Kippenberger

**Parution : jeudi 9 juillet 2009.**

### Sommaire

- Préface de Alain Rousset, Président de la Région Aquitaine.
- Préface de Roland Koch, Président du Land de Hesse.
- Préface de Bernard de Montferrand, Président du Frac Aquitaine et Ambassadeur de France en Allemagne.
- *Qu'est ce qui pourrait bien rapprocher le destin de la fillette de Dörfli et celui du colosse de Dortmund, sur la base de quelques hypothèses de travail ?* par Claire Jacquet, commissaire de l'exposition.
- *Martin Kippenberger : Fuck off and die* par Cécile Broqua et Cyril Vergès, critiques d'art.
- *Kippenberger be bop a - lula* par Thomas Bayrle, artiste.
- *Kitsch, destruction et éducation.* Entretien avec Tobias Rehberger, artiste et enseignant à l'école d'art de Francfort.
- *Considérations sur une conciergerie devenue pinacothèque : la Collection de Hartmut et Helga Rausch* par Hélène Squarcioni, critique d'art.
- *Heidi : Midle Crisis Trauma Center and Negative Media-Engram Abreaction Release Zone ; une installation symptomatique* de Paul McCarthy & Mike Kelley par Marie Canet, critique d'art.
- *Thomas Bayrle : Après la répétition, ouvrir la matière du motif* par Cécile Broqua et Cyril Vergès.
- *Simone Decker : Appel d'air* par Cécile Broqua et Cyril Vergès.
- *Andreas Exner : Un peintre en Mercedes. Ou d'un paradigme à l'autre...* par Hélène Squarcioni.
- *Tamara Grcic : Entre temps* par Cécile Broqua et Cyril Vergès.
- *Marko Lehanka : Lonesome Cow-boy* par Hélène Squarcioni.
- *Thomas Schütte : Ripostes* par Cécile Broqua et Cyril Vergès.

### Fiche technique

*Heidi au pays de Martin Kippenberger*, catalogue d'exposition (version français et allemand), 16 x 21 cm,

176 pages, illustré.

Éditions Monografik. Diffusion/distribution : le Comptoir des indépendants.

Graphisme : Claire Moreux.

Auteurs : Thomas Bayrle, Cécile Broqua, Claire Jacquet, Tobias Rehberger, Hélène Squarcioni, Cyril Vergès.